

La capoeira, une passion dévorante

C'est l'année du Brésil en France. Un bon prétexte pour goûter à ce mélange d'art martial et de danse hérité des esclaves noirs

Jeudi 18 h 30, salle Iron Gym, zone industrielle de la Palud. Quelques mâles bodybuildés au rez-de-chaussée. Une odeur d'encens vous tire par les narines jusqu'à l'étage.

Sur des tatamis, 8 garçons et 4 jeunes femmes tout de blanc vêtus courent en file indienne. La séance de deux heures débute toujours par un échauffement rigoureux des muscles. Pour les novices, les courbatures sont inévitables. Au signal des professeurs, les capoeiristes effectuent leur mouvement de base : la *ginga*. Un mouvement perpétuel de gauche à droite, qui fait du capoeiriste une cible difficile à atteindre pour son adversaire. Car la capoeira est d'abord un art martial, que pratiquaient les esclaves noirs, au Brésil au XVI^e siècle. Devant les miroirs, les capoeiristes exécutent la *ginga* avec une rapidité croissante en attendant un mouvement plus brutal. Le rituel va bientôt débiter.

Capoeira « régionale »

À la différence de la capoeira angolaise, celle enseignée par les professeurs « salmao » et « latino » à Fréjus, est plutôt rapide et acrobatique. Elle se compose essentiellement de coups de pieds spectaculaires aux noms exotiques : *Martelo*, *Cucurinha*, *Mei Lua*. Les gymnastes ou dan-

seurs de break dance y trouvent de nombreuses similitudes.

La capoeira est indissociable de la musique traditionnelle. C'est donc au rythme du *Maracatu*, que les capoeiristes évoluent. Parmi eux, Ben. A le soir, on a peine à croire qu'il a démarré il y a seulement trois mois. « *La journée, je travaille dans les jardins. Quand je viens ici, je change totalement d'univers.* »

Si son maître est d'accord, le jeune homme ira bientôt se faire baptiser dans les règles de l'art. Une cérémonie de baptême est prévue à Toulon début avril.

Anna devrait suivre le même chemin. La demoiselle, qui travaille à la médiathèque de Saint-Raphaël, pratique la capoeira depuis septembre. « *J'avais déjà une expérience en aikido* », précise-t-elle. Séduite par des images télé de capoeiristes en pleine action, Anna a donc franchi le pas.

Bien échauffés (voire épuisés), les capoeiristes sont prêts pour la *roda*, le clou du spectacle. Deux joueurs miment un combat au centre d'un cercle formé par les autres membres qui chantent (en portugais) et tapent des mains. Pendant ce temps, le *Mestre* martèle son *Berimbau*, l'instrument traditionnel constitué d'un arc de bois et d'une calebasse. Les chants sont hésitants, les mouvements parfois peu assurés mais l'atmosphère est torride, enivrante.



La capoeira se pratique à tout âge, à condition d'avoir une bonne condition physique.

(Photo Christophe Chavign

tants, les mouvements parfois peu assurés mais l'atmosphère est torride, enivrante.

La séance de capoeira s'achèvera par une minute culturelle : « *Un nouveau livre sur notre pas-*

sion vient de sortir, courez le chercher ». La capoeira : un sport complet !

Jordan POUILLE.

Contact : Sébastien au 06.17.36.71.72. Site web : www.vida-capoeira.fr.st. 85 euros/trimestre + 25 euros pour la cotisation.

Le « Botafogo » à Saint-Aygulf

Le repère des Brésiliers